

Étude critique de documents

En analysant les documents, en les confrontant et en vous appuyant sur vos connaissances, montrez que la question de la radioactivité a été un objet scientifique et géostratégique majeur.

❶ Le 7^e et dernier Congrès Solvay de physique à Bruxelles en 1933 sur la structure et les propriétés des noyaux atomiques.

1^{re} époque, celle d'une communauté scientifique internationale, essentiellement européenne. On y découvre les pionniers de la découverte de la radioactivité, comme Marie Curie, double prix Nobel de physique, mais aussi la nouvelle génération avec Heisenberg et Lise Meitner. Cette dernière a découvert la fission nucléaire et la réaction en chaîne en 1938, ce qui ouvrit la voie aux recherches sur la bombe atomique. 1933, date de l'accession d'Hitler au pouvoir, est aussi celle du dernier congrès Solvay : la communauté scientifique se fragmente à cause de l'antisémitisme nazi, puis du début de la 2^e GM.

Remarque : une société d'hommes, mais Marie Curie et Lise Meitner étaient parmi les plus remarquables scientifiques parmi l'élite des physiciens.

INSTITUT INTERNATIONAL DE PHYSIQUE SOLVAY
SEPTIÈME CONSEIL DE PHYSIQUE -- BRUXELLES. 22-29 OCTOBRE 1933



Photo Benjamin Chapiro

29. avenue Louise, Bruxelles

N. A. KRANER	E. STAHEL	R. F. MOTT	G. GABOW	P. BLACKETT	H. COVINO	Aug. PICARD
E. HENRIOT	F. JOLYOT	W. HEISENBERG	E. FERMI	A. JOFFE	M. CURIE	E. G. LAWRENCE
F. PERRIN	E. SCHRODINGER	M. L. JOLYOT	N. BOHR	M. CURIE	O. W. RICHARDSON	L. ROSENFELD
					P. LANGEVIN	J. CHADWICK
					Th. DE DONDER	

Absents : A. EINSTEIN et Ch.-Eug. GUIE

❷ Harry S. TRUMAN, *Mémoires, I. L'année des décisions, vol.2, De Potsdam à Hiroshima, 1955.*

La mission de réaliser la bombe atomique avait été confiée à une unité spéciale du corps des ingénieurs militaires, appelée *Manhattan district*, sous la direction du général Leslie R. Groves ; mais l'effort principal avait été donné par les savants britanniques et américains, travaillant dans des laboratoires et des bureaux dispersés dans tout le pays.

Le Dr J. Robert Oppenheimer, le distingué physicien de l'Université de Californie, avait installé l'établissement-clé à Los Alamos (Nouveau-Mexique) et plus qu'à aucun autre homme, c'est à lui que nous sommes redevables de l'achèvement de la bombe. (...)

Les conclusions auxquelles ces hommes étaient arrivés (...) me furent apportées, le 1^{er} juin, par le secrétaire Stimson. Ils me recommandaient de faire usage de la bombe contre l'ennemi dans les plus brefs délais possibles et, en outre, de la lancer sans avertissement particulier sur un objectif qui démontrerait clairement sa puissance dévastatrice. Je m'étais rendu compte, bien entendu, qu'une telle explosion produirait des ravages et des pertes en vies humaines qui défieraient l'imagination ; pourtant, les conseillers scientifiques de la commission me faisaient savoir ce qui suit : « Nous ne pouvons proposer aucune démonstration technique susceptible de mettre fin à la guerre ; nous ne voyons aucune solution acceptable qui puisse se substituer à l'utilisation militaire directe ». Ils concluaient qu'aucun coup de semonce comme par exemple un lancement sur une île déserte, n'avait la moindre chance de terminer le conflit : il fallait larguer la bombe sur un objectif ennemi.

La décision ultime concernant le lieu et le moment où l'engin exploserait, moi seul pouvais la prendre. Mais ne nous y trompons pas : je considérais la bombe comme une arme militaire et je n'avais pas douté que nous dussions l'utiliser. Mes conseillers militaires les plus éminents me le recommandaient et lorsque j'en avais parlé à Churchill, il m'avait déclaré sans l'ombre d'une hésitation que si elle pouvait aider à finir la guerre, il fallait faire usage de la bombe atomique.

Une autre époque, après Hiroshima, et le regard très politique d'un chef d'État. La stratégie l'emporte sur la recherche désintéressée.

A la place d'une communauté scientifique internationale, c'est un programme militaire national : les Américains ont obtenu et confisqué les secrets britanniques. Un général commande, flanqué d'un savant jeune et ambitieux : sa distinction a consisté à procurer à Washington l'arme absolue. On voit que la puissance économique américaine a permis d'aboutir. Truman éprouve manifestement, sans le reconnaître, le besoin de se justifier. Il va jusqu'à s'abriter derrière Churchill : la bombe aurait aidé à «finir la guerre», ce qui est à la fois évident et discutable. Évident, parce que les bombardements atomiques ont précipité la capitulation du Japon ; discutable, car le Japon était déjà dévasté lorsqu'il fut atomisé.

Truman a vu dans l'arme atomique une arme d'emploi. C'est plus tard, avec l'avènement de la bombe H (1952), que l'on commença à l'envisager comme une arme de dissuasion. La recherche nucléaire n'a jamais retrouvé l'autonomie qui était la sienne avant 1933.